

AVIGNON/OFF

## Mains jaunes, féminisme et luttes sociales

Johanna Boyé met en scène une pièce de Michel Bellier qui dit la lutte des femmes pour l'égalité salariale, dans une usine d'armement, pendant la guerre de 1914.

Avignon  
envoyé spécial.

Une rumeur lourde, grasse, sourde, enfle depuis les coins sombres du plateau. Univers d'atelier, d'usine. Seules des femmes sont à la production. C'est nouveau. Pour elles et pour la société. Elles ont pris la place de leurs maris, amis, fils, partis au front. La guerre de 1914, qui devait s'achever en quelques semaines, s'éternise. Alors ces mères, sœurs, petites amies, épouses fabriquent des obus. Une tâche pénible, toxique, qui nécessite l'emploi d'une poudre qui laisse « *les mains jaunes* », et surtout qui s'introduit mortellement dans l'organisme. Le boulot nécessaire pour vivre, mais les salaires sont inférieurs de moitié à ceux des hommes. L'auteur, Michel Bellier, ne fait pas dans le sentiment. Le féminisme commence à germer dans les multiples couches de la société et, comme le dit Johanna Boyé, la metteuse en scène, « *le droit de vote des femmes, l'égalité des salaires et la protection du travail au sein des usines deviennent leur combat* ».

### Les rouges et les suffragettes font peur

Elles sont quatre pour raconter cette aventure humaine d'émancipation. Chacune à sa façon découvre l'exploitation dont elles sont victimes, mais nombreuses, confites dans les dogmes du patriarcat et du mec tout-puissant,



Quatre interprètes subtiles pour une aventure émancipatrice. Fabienne Rapeneau

elles appréhendent avec difficulté leur nouvelle position sociale. Seule, dès le départ, l'une d'elles, journaliste, militante, convaincue de l'inéluctable nécessaire égalité entre hommes et femmes, fait face. « *Les rouges, les socialistes, les suffragettes* » font peur... Mais les échanges quotidiens, la solidarité, notamment dans la souffrance quand arrivent les mauvaises nouvelles des morts au combat, forgent de nouvelles personnalités. Avec subtilité, Brigitte Faure (Jeanne), Anna Mihalcea (Julie), Pamela Ravassard (Louise) et Élisabeth Ventura (Rose) partagent la découverte de cet univers rude, puis de leur condition de salariée, ce qui les conduit, finalement, à décider de la grève, qui

s'étend, jusqu'à faire céder le pouvoir. Cette lutte permet, outre des salaires réévalués, que des douches soient installées dans les usines, que des gants de protection soient enfin distribués, que des visites médicales aient lieu. Mais pour autant la victoire est relative. Documenté, *les Filles aux mains jaunes* dénonce, après le retour de la paix, une injustice qui perdure, et des chiffres jetés au mur rappellent que les salaires féminins à travail égal sont en moyenne « *toujours inférieurs de 30 %* » ! ●

GÉRALD ROSSI

Les Filles aux mains jaunes, 12h05.  
Actuel Théâtre, 80, rue Guillaume-Puy.  
Tél. : 04 90 82 04 02.